

# DESCRIPTION DU CAP DE

## BONNE-ESPERANCE;

*Où l'on trouve tout ce qui concerne*

## L'HISTOIRE-NATURELLE DU PAYS;

*La Religion, les Mœurs & les Usages des*

## HOTTENTOTS;

*ET L'ETABLISSEMENT*

## DES HOLLANDOIS.

*TIREE DES MEMOIRES*

De Mr. PIERRE KOLBE, Maître à Arts,  
*Dressés pendant un séjour de dix Années dans cette  
Colonie, où il avoit été envoyé pour faire des  
Observations Astronomiques & Physiques.*

### TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,  
Chez JEAN CATUFFE.  
M. DCC. XLI.

20740 & A.



CHAPITRE II.

De l'Eléphant & du Rhinocéros.

I. *Diverses espèces d'Eléphants.* II. *Ceux du Cap sont gros & forts.* III. *De leurs égratignures, & des poils de leur queue.* IV. *Des Femelles.* V. *Leur nourriture.* VI. *Pourquoi ils troublent l'eau dont ils veulent boire.* VII. *Leur agilité.* VIII. *Pesanteur de leurs dents.* IX. *Usage que les Hottentots font de leur fiente.* X. *Inimitié qui règne entre l'Eléphant & le Rhinocéros.* XI. *Erreurs des Auteurs qui ont parlé du Rhinocéros.* XII. *Description de cet animal.* XIII. *Sa force extraordinaire.* XV. *De quelle manière on évite sa poursuite.* XVI. *Sa nourriture ordinaire.* XVII. *De sa chair.* XVIII. *De sa peau.* XIX. *Sa Corne ne peut résister à l'attouchement du poison.* XX. *De son sang.* XXI. *Cet animal pourroit bien être le Léviathan dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte.*

I. **D**IVERS Auteurs ont traité fort au long des différentes espèces d'Eléphants, dans les différentes parties du monde. On trouve dans leurs Ouvrages les divers caractères de ces animaux, & les lieux auxquels ils se plaisent. Les uns aiment la plaine, les autres cherchent les montagnes,

d'autres se retirent dans les lieux marécageux : tous cependant s'accordent à aimer un climat chaud, il n'y en a aucune espèce qui puisse aisément s'accommoder d'un pays froid. Les Eléphants de *Ceylan* sont les plus beaux & les plus spirituels (1) qu'il y ait dans le monde, &c. (2) Je ne répéterai point tout ce qu'on en dit ; je me borne à donner une idée des Eléphants du Cap.

II. ILS sont dans ce pays-là plus grands que dans aucun autre ; & leur force est proportionnée à leur grosseur. Pour l'éprouver, on en attachâ un à un vaisseau d'une bonne grandeur, qui avoit été mis à sec pour le caréner ; & il le tira fort loin.

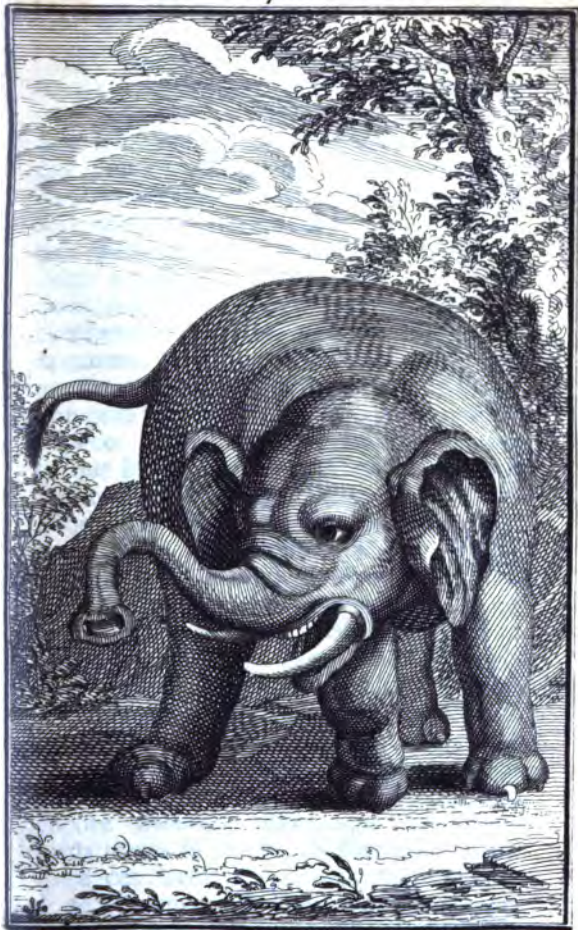
III. LEUR peau est sans poil, toute couverte de cicatrices & d'égratignures qu'ils se font en passant au travers des épines & des buissons. Leur queue finit par une grosse touffe de poils, qui ont bien un pied & demi de long, & qui sont tout aussi forts & épais que les foies de cochon. Les Européens du Cap s'en servent au-lieu de fil d'archal, pour nettoyer leurs pipes.

## IV.

(1) Spivant *PLINE* ; *Animalium omnium maximum, docile, clement, prudens, memoria valens*. Lib. VII. cap. V. & *CICERO*. *Elephanta belluarum nulla prudentior*. De Deor. Nat. lib. I. cap. XXXV.

(2) Entre les Anciens, plusieurs ont décrit cet animal. *PLIN.* *Hist. Nat.* lib. VIII. cap. I — XII. *STRAB.* lib. XV. *ARIST.* lib. VI. de *Nat. Animal.* Entre les Modernes, voyez *GESNER*, lib. I. *Hist. Animal.* *FRANCISUS*, *Hist. Animal.* *CYPRIANUS*, *Contin. Hist. Animal. Francii*, *STURMIUS*, *Tract. de Elephante.*

*Eléphant.*



*Tom. III. pag. 10.*

IV. LA femelle est beaucoup plus petite que le mâle. Ses mammelles tombent entre ses jambes de devant. Pour consommer leurs amours, ils se retirent dans quelque lieu peu fréquenté, où ils restent jusqu'à la conception; alors ils retournent dans leur retraite ordinaire, & la femelle ne reçoit point le mâle que quelque tems après avoir mis bas. Elle porte deux ans. Quelques Auteurs ont écrit que les Eléphans consommoient leurs amours comme les hommes, & qu'ils évitoient & craignoient autant d'être apperçus dans ces occasions, que pourroit faire le plus modeste de notre Espèce. Je ne puis dire si cela est: tout ce que je sai sûrement, c'est que les Auteurs qui ont prétendu que l'Eléphant dormoit debout, se sont trompés. J'ai vu très souvent, & très distinctement, l'impression de leur corps sur la terre où ils avoient dormi.

V. LEUR nourriture ordinaire est de l'herbe, des bruyères, des racines, & les branches des buissons pendant qu'elles sont encore tendres. Quelquefois ils entrent dans les champs des Colonies couverts de blés, où ils font des dégâts affreux. Quoiqu'ils y en mangent une grande quantité, ce n'est pas le principal: ils en foulent & en gâtent encore beaucoup davantage avec leurs pieds larges & lourds. Ils font pour l'ordinaire ces incursions dans les mois d'Août & de Septembre; & l'on dit qu'ils mangent le blé pour se purger. Aussi a-t-on soin de  
bien

## 12. DESCRIPTION DU CAP DE

bien garder, pendant ces mois-là, les champs qu'on fait être exposés à la voracité de ces animaux. On allume, tout autour de ces endroits, des feux pour les épouvanter. Cela n'empêche pas que quelquefois ils ne se hazardent d'y venir; mais aussi on les tue assez souvent. Car au Cap, tout homme a droit de tuer tout autant de bêtes féroces qu'il peut.

VI. LORSQUE les Eléphants veulent boire, ils troublent premièrement l'eau. Quelques personnes ont cru qu'ils craignoient de voir leur laide figure, Pour moi, je suis d'avis que c'est-là un instinct de la Nature, qui leur apprend ainsi à prévenir les crudités & les indigestions. On remarque la même chose dans les Oies, les Ducs, & d'autres oiseaux, qui avalent de petites pierres, & mêlent fort souvent du sable ou du gravier, avec l'eau qu'ils boivent.

VII. ON auroit tort de conclure de la grosseur & de la pesanteur des Eléphants du Cap, qu'ils ne sauroient marcher fort vite. Il seroit très difficile à un cavalier bien monté, de les suivre: lorsqu'on les voit marcher, on est surpris du chemin qu'ils font.

VIII. LES dents des Eléphants du Cap sont très grosses: elles pèsent de soixante à cent-vingt livres. Leur chair est extrêmement grossière, & les Européens n'en mangent que dans une grande nécessité.

IX.

**IX.** LA fiente de l'Eléphant ne vaut rien pour la terre. Comme il mange une grande quantité de diverses herbes & racines, & que les semences ne se digèrent pas dans son vaste estomac, sa fiente produit beaucoup d'herbes & de plantes. Lorsque les Hottentots manquent de tabac, ils fument de cette fiente; & il faut avouer que pour l'odeur aussi-bien que pour le goût, elle ressemble extrêmement à cette plante: c'est ce que j'ai moi-même éprouvé, un jour que je voyageois avec quelques Hottentots.

**Du RHINOCEROS.**

**X.** LA grande ressemblance qu'il y a entre le RHINOCEROS & l'Eléphant, fera sans doute qu'on me pardonnera, si je joins dans un même Chapitre ces deux mortels ennemis. Dès qu'ils se rencontrent, le Rhinocéros court avec toute sa rage sur l'Eléphant, qui, ne trouvant pas la partie égale, s'enfuit au plus vite, aussi-tôt qu'il l'aperçoit. S'il est pris à l'improviste, le Rhinocéros fond sur lui, & lui ouvre le ventre avec la corne qu'il a sur le nez: ses entrailles sortent par cette plaie profonde, & il expire. (1).

**XI.**

(1) *PLIN.* lib. VIII. cap. XX. *SOLEIM.* cap. XLIII. Voici le passage de *Plin.*: „ Rhinoceros genus hostis Elephanto, Cornu ad saxa limato præparat se pugna, in dimicatione alvum maximè petens, quam scit suis ictibus perviam esse.

## 14 DESCRIPTION DU CAP DE

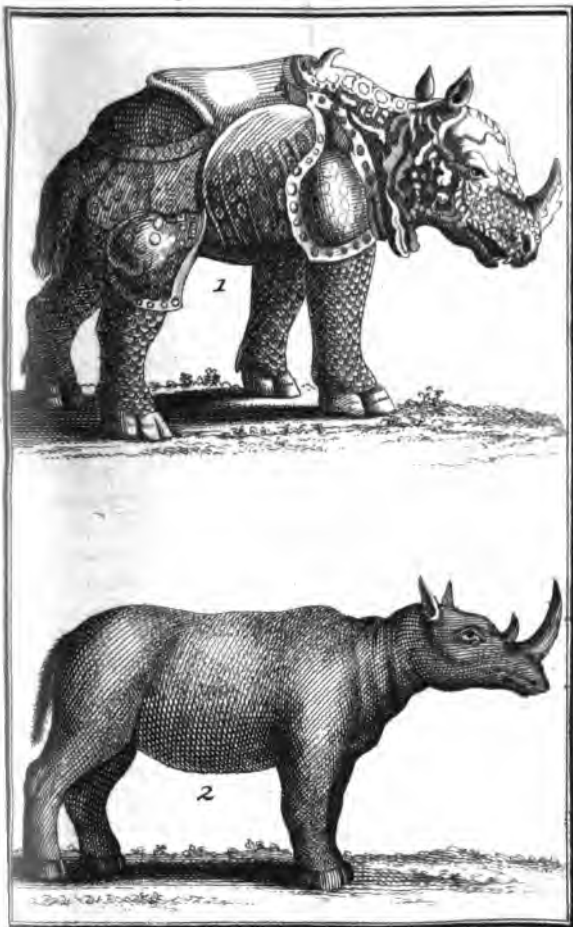
XI. Les Auteurs qui ont traité du Rhinocéros, en parlent si diversement, qu'à peine s'apperçoit-on qu'ils veulent décrire le même animal; & s'il y a bien peu d'accord entre eux, il y a aussi très peu de vérité dans ce qu'ils disent, soit pour la taille, la forme, ou la couleur de cet animal. Du moins ceux du Cap ne ressemblent que fort peu à ceux dont ils ont donné la description.

XII. Le Rhinocéros du Cap a la peau d'un brun foncé, approchant du noir. Elle est sans poil, couverte de cicatrices & d'égratignures comme celle de l'Eléphant; mais elle est si dure & si épaisse, qu'il est bien difficile de la percer avec le couteau le plus pointu. Les peintres le représentent armé de tous côtés d'une espèce d'écaille. Il n'a rien de semblable: mais il est si couvert d'égratignures & de cicatrices qui s'entrecoupent les unes les autres, qu'étant vu à quelque distance, il paroît effectivement défendu d'écailles.

Son museau ressemble à celui d'un cochon, mais tant soit peu plus pointu. Sur son nez il sort une corne d'un gris-brun, qui, sans doute à cause de l'usage continu qu'il en fait, est un peu recourbée du côté de la tête, de manière qu'elle ressemble assez à un soc de charrue. Elle varie de grandeur suivant l'âge de l'animal; mais jamais elle ne passe deux pieds. Il a une autre corne sur le front, en ligne droite de celle qu'il a sur le nez. Cette seconde est jaune;



1. *Rhinocéros fabuleux*. 2. *Vrai Rhinocéros*.



*Em. III. pag. 14.*

ne, & a ordinairement une paumée de longueur dans un jeune Rhinocéros, & dans un vieux elle ne croît jamais au-delà de six pouces. Elle a la forme d'une tasse qu'on auroit coupée par le milieu. La cavité en est tournée du côté de la tête, qu'elle couvre comme d'un dôme. Cette corne empêche celle qui est sur le nez de faire tout le mal, qu'elle pourroit faire sans cela. Ses oreilles sont plus petites, & ses jambes plus courtes, que celles de l'Eléphant.

XIII. IL a les yeux fort petits. Il ne voit absolument que devant lui: lorsqu'il marche & qu'il poursuit sa proie, il va toujours en droite ligne, forçant, renversant, perçant tout ce qu'il rencontre: il n'y a ni buisson, ni arbre, ni ronces épaisses, ni grosses pierres, qui puissent l'obliger à se détourner. Avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, & les jette derrière lui fort haut à une grande distance & avec un fort grand bruit: en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien & qu'il est en colère, baissant la tête il fait des sillons sur la terre, & il en jette avec fureur une grande quantité par dessus sa tête. Il grogne comme le cochon: son cri ne s'entend pas de fort loin, lorsqu'il est tranquille; mais s'il marche après sa proie, on peut l'entendre à une grande distance.

XIII.

XIII. IL attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent, ou que l'homme n'ait un habit rouge : dans ces deux cas, il se met en fureur, & renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps, & le fait voler par dessus sa tête avec une telle force, qu'il est tué par la violence de sa chute. Alors il vient le lécher; & sa langue est si rude & si dure, qu'il lui enlève ainsi toutes les chairs. Il en fait de même aux autres animaux qu'il a tués.

XV. SI on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit. Il est fort vîte, il est vrai; mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine. D'ailleurs il ne voit, comme je l'ai dit, que devant lui; ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à la distance de huit ou dix pas, & alors se mettre un peu à côté: il ne vous voit plus, & ne peut que très difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie.

XVI. CET animal ne se nourrit pas d'herbes: il lui préfère les buissons, le genêt, & les chardons. Mais entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbruste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquans ne sont pas à beaucoup près si pointus. Les Européens du Cap appellent cette plante l'*Arbrisseau du Rhinocéros*.

res. Les campagnes couvertes de bruyères en fournissent une grande quantité : on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du *Tigre*, & sur la rivière du *Banc des Moules*. Les habitans de ces lieux le coupent & l'amassent, pour le bruler.

XVII. LA chair du Rhinocéros, dont j'ai souvent mangé & toujours avec beaucoup de plaisir, n'est pas si pleine de nerfs, que quelques Ecrivains l'ont dit.

XVIII. ON fait usage en Médecine de la peau, de la corne, & de son sang. Un savant Allemand, qui avoit été employé au Laboratoire de Chimie que la Compagnie a à Batavia, m'a assuré qu'il avoit tiré de la peau de cet animal un sel, qui lui avoit servi à faire de très belles cures. Il s'en retourna en Europe, tandis que j'étois au Cap; & eut soin de prendre, à ce qu'il me dit, une bonne provision de cette drogue, persuadé que par son moyen il seroit fort utile à sa patrie, & s'attireroit beaucoup de réputation.

XIX. LA corne du Rhinocéros ne peut résister à l'attouchement du poison. J'ai souvent été témoin oculaire de ce phénomène. Plusieurs personnes du Cap ont des coupes faites de cette corne : on les monte fort proprement, soit en or, soit en argent. Si vous y versez du vin, vous le voyez sur le champ s'élever, fermenter, & bouillonner ; mais lorsque la liqueur est empoisonnée, la coupe se fend : la même chose ar-

rive lorsqu'on met dans la coupe le poison tout seul, & sans être mêlé avec le vin. Ce fait est connu, & a été vu de mille personnes: cependant quelques Auteurs nient formellement que la corne du Rhinocéros ait cette vertu.

Les Tourneurs qui font ces coupes, ont grand soin de ramasser les copeaux de ces cornes, & de les rendre au propriétaire. On les croit d'un excellent usage dans les convulsions, les foiblesses, & plusieurs autres incommodités.

XX. LE sang de cet animal est aussi fort estimé au Cap. Lorsque les Européens en peuvent avoir de frais, ils le mettent dans un boyau du Rhinocéros, & le pendent au soleil pour le faire sécher. C'est un spécifique admirable contre les obstructions, & pour consolider les plaies internes. On le prend dans un verre de vin, dans une tasse de thé, ou de café.

XXI. TOUT ce que j'ai dit jusqu'ici sur le Rhinocéros, montre que l'opinion de quelques Savans, qui croient que cet animal est le *Léviathan* dont il est parlé dans l'Écriture, n'est pas entièrement déstituée de fondement. Voyez ce qui est dit du Léviathan, *Nombr. XXIV. 8. Deut. XXXIII. 17. Job XXXIX. 12 — 15.*